

TRENTE-DEUXIEME DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE A

Première lecture : Sg 6,12-16

Psaume responsorial : Ps 63(62)

Deuxième lecture : 1 Th 4,13-18

Evangile : Mt 25,1-13.

Apprendre et savoir attendre

Un des thèmes majeurs de l'Évangile de ce Trente-deuxième dimanche du Temps Ordinaire est la patience. D'abord et avant tout, ce thème émerge de l'impatience des *dix jeunes filles invitées à des noces*. Toutes autant qu'elles sont démontrent leur impatience dans l'incapacité à attendre en veillant l'arrivée de l'époux. L'Évangile dit : *elles s'assoupirent toutes et s'endormirent*. Or, il vaut mieux rester chez soi pour dormir que de sortir pour une mission et dormir tout autant. Il est toutefois facile de comprendre l'attitude de ces jeunes filles. Qu'il suffise d'observer le spectacle d'un quai de gare quand le train attendu marque un retard qui se prolonge.

C'est dire que les dix jeunes filles de cette parabole représentent l'humanité dans son manque de patience, et c'est intéressant de voir comment l'homme manque de patience envers Dieu, envers l'homme et envers soi-même.

Envers Dieu, l'homme manifeste d'abord le manque de patience dans le fait de croire que le plan qu'il conçoit dans sa petite tête est le meilleur possible et doit conquérir l'adhésion de Dieu, et quand celui-ci procède autrement, l'homme se met à murmurer contre lui. Ensuite ce manque de patience se manifeste dans le fait que l'homme juge parfois le Dieu éternel lent à accomplir sa promesse. C'est absolument intéressant de voir que ce cas de figure se vérifie dans la vie d'Abraham, notre Père dans la foi. Dieu promet de donner à Abraham un fils comme héritier. Le temps passe, Sara sa femme, est atteinte par les ravages de l'âge et rien de concret ne se réalise. D'accord avec Sara, Abraham va vers la servante Agar qui met au monde un fils appelé Ismaël. Curieusement, Dieu ne bloque pas l'engendrement de ce fils, mais il continue d'affirmer que sa promesse tient. Ainsi naîtra Isaac, le fils de la promesse. Il arrive même souvent que le manque de patience nous amène à briser le plan de Dieu par notre initiative ou à nous détourner de Dieu, ce qui nous porte vers l'idolâtrie. Israël dans le désert nous en donne

l'exemple. Moïse monte sur la montagne de Dieu pour prendre le Décalogue et signer l'Alliance entre Dieu et le peuple. Celui-ci l'attend au bas de la montagne. Dix jours, vingt, trente, quarante... Moïse ne revient pas. Aaron et le peuple délibèrent : *allons, fais-nous un dieu qui aille devant nous, car ce Moïse, l'homme qui nous a fait monter d'Egypte, nous ne savons pas ce qui lui est arrivé* (Ex 32,1). C'est l'histoire du veau d'or.

La cause de l'impatience de l'homme, c'est son ignorance des desseins de Dieu et du futur, qui le conduit à manquer de confiance en Dieu. Aucun croyant n'est à l'abri de ce péché que l'homme commet aussi à l'égard de l'homme.

Envers l'homme, le manque de patience se manifeste par le fait que l'homme exige la perfection de l'homme et ne tolère pas chez l'autre le moindre défaut. Pareillement le chrétien attend de l'Eglise qu'elle soit parfaite et exemplaire. Si Dieu attend cela de l'Eglise son Epouse, c'est après avoir versé son sang pour elle. Mais quand c'est toi qui exiges cette perfection, tu te comportes comme un pharisien, car toi non plus tu n'es pas parfait, et ce sont tes péchés qui rendent imparfaite l'Eglise. Et pourquoi ne transposes-tu pas l'exigence de perfection sur toi-même ?

Manque de patience encore l'homme qui croit que son idée est la meilleure et doit passer coûte que coûte. L'absence de dialogue dégénère en conflit et le conflit est fils de l'impatience.

Envers soi-même, le vice de l'impatience se manifeste par une certaine non-acceptation de soi conduisant à vouloir devenir autre sans délai. L'illusion de cette hâte se cache sous le désir d'être parfait tout de suite, sur le schéma de l'homme du vingt-et-unième siècle qui veut tout et immédiatement et qui, dans l'incapacité d'attendre, se trouve conduit soit à tout briser sur son passage, soit à s'endormir, comme les jeunes filles de la parabole, soit à se suicider. Et même la tendance qui conduit une personne à bousculer Dieu et les hommes revient à une façon d'être incapable de supporter soi-même, de s'assumer avec sérénité et réalisme. En-dessous ce cet innocent désir d'être parfait se cache le plus pernicieux des vices, l'orgueil de celui qui refuse d'avoir le moindre défaut à se reprocher et qui n'entend pas recourir à la grâce pour devenir parfait.

Tous ces cas d'impatience envers Dieu, envers l'homme et envers soi n'empêchent pas que certains hommes donnent de vibrantes illustrations de la patience. Tel ce vieillard qui ne vit pas de nostalgie et de regret vis-à-vis de son passé, mais essaie d'entrer dans les exigences de son présent de faiblesse, de douleurs, de fragilité annonçant la proximité de la tombe. Telle

cette femme qui attend. Ah ! L'emploi intransitif de ce verbe ! Ma femme attend. Cela ne dure souvent que neuf mois, mais alors quelle attente, et quelle patience !

Les meilleurs exemples de patience sont à chercher auprès de Dieu, comme nous l'indique la première lecture de ce jour. Elle fait passer la sagesse sous des traits féminins, elle l'identifie toutefois à Dieu. Sa principale réalisation, c'est de *devancer les désirs des hommes en se montrant à eux la première*, ou encore *elle va et vient pour rechercher ceux qui sont dignes d'elle*. Dieu, dans sa patience, vient au-devant de nous, comme le Père de l'enfant prodigue. Quelle patience ! Intolérable pour le frère aîné de la parabole !

Si, sur le modèle des *dix jeunes filles invitées à des noces*, on peut répartir les membres de l'humanité en fous et en sages, cela pourrait se faire, non seulement sur la base de la folie et de la sagesse, mais aussi sur la base de la patience et de l'impatience, car la patience se manifeste dans l'attente de Dieu et de l'homme.